

" J'ai tout pris . . . nous allons te nourrir comme un roi,
 " Te bien loger . . . toujours je serai près de toi ;
 " Je saurai t'arracher à la mort ! . . . " — " Non, mon père,
 " Je ne puis pas guérir, quittez cette cheminée,
 " Car je ne mange plus . . . je n'ai plus jamais faim ! "

Et le père pleurait . . . tout à coup, sous sa main,
 Comme un dernier secours que son ange lui garde,
 Il sent un objet dur . . . il le prend, le regarde :
 C'est un gros pain de seigle, un pain noir qu'au logis
 Il a pris en partant. — " Tiens, dit-il à son fils,
 Ta mère l'a pétri ! " — " Ma mère ! oh ! que je vois
 Le bon pain qu'au pays je mangeais avec joie ! "

Il le prend, le retourne, avide et tout tremblant :
 C'est bien lui, le voilà ! . . . tout à coup, haletant,
 Il le porte à sa bouche et, muet, le dévore ;
 D'un flot de sang vermeil sa lèvre se colore,
 Puis, les yeux pleins de pleurs, et tombant à genoux :
 — " Oh ! père, que c'est bon ! c'est du pain de chez nous ! "

L'enfant était sauvé. Vers la douce bruyère,
 Il revint tout joyeux, puis embrassant sa mère,
 — " Oh ! mère, lui dit-il, ils seraient sauvés tous,
 S'ils mangeaient comme moi du bon pain de chez nous.

— Chrétiens, il est au ciel, notre belle patrie,
 Un pain que Dieu nous garde et qui nous rend la vie ;
 Ce pain, c'est le froment broyé pour les élus,
 C'est le divin remède, et ce pain c'est JÉSUS !
 C'est JÉSUS dont le sang circule dans nos veines,
 Quand, victime d'amour, il vient guérir nos peines ;
 C'est la coupe que tend l'auguste médecin
 Se penchant vers celui qui râle et qui s'éteint,
 Se donnant tout entier au moribond qui souffre,
 Arrachant la pauvre âme au vertige du gouffre,
 La pauvre âme qui tremble et demande à genoux
 L'aumône d'un morceau du bon pain de chez nous !

COMTE DE COUPIGNY,

Au Congrès Eucharistique de Lille, (1881.)